

ATELIERS DE LA GAZELLE DES SABLES

LA PASSION COMME HÉRITAGE

C'est un voyage un peu à l'écart de la mer, au cœur du vignoble d'Anjou, à la rencontre d'un chantier naval à taille humaine où la passion, comme les belles carènes, se cultive en famille. Après 17 années de production, l'arrivée du fils aîné dans l'atelier met en avant la question de la transmission.

Fait rare, c'est au milieu des vignes qu'il faut se perdre pour tomber sur les Ateliers de la Gazelle des Sables. Le chantier naval, connu pour ses petits voiliers rétros, est basé à Chaudéfond-sur-Layon, un lieu qui évoque davantage les assemblages de blancs que ceux de voiliers en composite. C'est d'ailleurs dans un ancien domaine viticole que le constructeur s'est établi. En premier lieu installée au bord de la mer à Mesquer, dans la presqu'île de Guérande, la famille a décidé il y a quelques années de s'en éloigner et de poursuivre l'aventure sur les bords de Loire. C'est plus loin de l'océan, mais cela leur a permis de s'agrandir.

LIEU DE TRAVAIL, LIEU DE VIE

Dans la cour de leur petit château, les bâtiments agricoles ont été reconvertis : le chai est devenu l'atelier d'assemblage ; la cave de dégustation : un espace d'exposition, et l'ancienne bergerie a été réhabilitée en atelier composite. Le reste servant à stocker, ici et là, du matériel ou des carènes à diverses étapes de leur fabrication. Un charmant mélange autant qu'un monde à part, pour cette famille qui vit sur son lieu de travail et



Une passion familiale. Aujourd'hui, Clément embarque dans une aventure lancée il y a 17 ans par ses parents.

contre-moule lévite en attendant son prochain assemblage. En toile de fond, une pompe chauffée de la résine dans un battement régulier, diffusant un parfum caractéristique. Au menu de la matinée : la préparation, puis l'injection en résine sous pression, de deux coques de voiliers. Toutefois, une nouveauté vient aujourd'hui bousculer les habitudes de travail. À côté du grand moule de la Gazelle des Sables sur lequel s'affaire Patrick, le père, le petit moule d'un Lascar est en cours de préparation par son fils, Clément. Le jeune apprenti aux boucles brunes et aux lunettes rondes reproduit

avec patience et application les gestes du patron. Lui qui a toujours fait partie des meubles effectue là ses premiers pas à plein temps dans l'entreprise. Embarqué dès la naissance dans l'aventure, Clément est loin de naviguer en terre inconnue. Comme pour sa sœur, Aurore, entre jobs d'été et discussions parentales, l'atelier fait partie intégrante de sa vie. Quand, à 10 ans à peine, certains glanent leur argent de poche en nettoyant la voiture familiale, Clément lui donnait déjà un coup de main sur le chantier, huilait les boiseries, « avec toute la maladresse de sa jeunesse », se souvient sa mère avec tendresse. Mais aujourd'hui, plus question de coup de main ponctuel. Le jeune homme de 18 ans, qui tâtonnait entre commerce et restauration, a décidé de venir épauler son père. Un nouveau départ comme une évidence, un retour aux sources.

Il faut dire qu'avant de les assembler, il en a usé des fonds de culotte sur les bancs des Gazelle familiales. Seul





Un ballet bien orchestré. Dans l'atelier composite, Clément (à gauche) et Patrick (à droite) préparent avec soin les moules pour l'injection.



Figures simultanées. La dépose des bandes de mat de verre dans le fond des matrices demande autant de souplesse que d'expérience.



La reproduction des gestes. Clément lisse soigneusement un joint en silicone à l'aide d'une gouge à bois.

bord», se souviennent-ils. Le petit est né dans un bateau et contrairement à ses camarades d'école de voile, il a appris à naviguer sur un gréement d'un autre temps. Aujourd'hui, Clément a bien sûr son modèle de prédilection : la Gazelle Breizh. Ce petit voilier de 3,35 mètres, une silhouette à mi-chemin entre un dériveur et un thonier dundee, dans lequel il se plaît bien et qui reste l'un des plus puissants de la gamme. Et il prend toujours autant de plaisir à naviguer sur les plans d'eau du coin, entre Loire, Mayenne et lac de Maine. En navigation comme à l'atelier, on le sent libre et créatif parce qu'il est dans un environnement qu'il maîtrise. Avec ambition et modestie, le jeune homme aspire à devenir à court terme un élément moteur de l'aventure. Mais il sait que ce changement de statut ne se fera pas sans apprentissage ni mise à niveau.

De retour dans le froid humide de l'atelier, Clément est à l'ouvrage. Il déroule des bandes de tissu de verre, sur ce qui sera le fond de coque d'un nouveau voilier. Un travail délicat, effectué sous le regard avisé de Patrick, lui qui répète ces gestes depuis une quinzaine d'années. Il faut dire que l'injection sous-vide est une mécanique qui demande autant de rigueur que de précision. Une discipline où l'expérience permet de gommer nombre de bêtises et d'étourderies.

Progressivement, Clément intègre les conseils de son père, s'approprie les processus établis par lui. Une fois le mat de verre préparé, c'est ensemble qu'ils manœuvrent le lourd contre-moule suspendu au plafond de l'atelier. Ces deux-là, peu de mots pour se faire entendre. Concentré, chacun anticipe les gestes de l'autre, et ils déposent délicatement le poinçon (ou contre-moule) à l'intérieur de la matrice, c'est-à-dire dans le moule inférieur. Patrick accompagne les actions de son jeune ouvrier, entre sa surveillance et sa fermeté.

«ON AIME TRAVAILLER EN FAMILLE»

Pas facile d'être à la fois père et patron. Mais après des années passées sous un fonctionnement plus ouvert, il prend cette gestion en famille de l'entreprise. «Nous avons eu jusqu'à sept employés dans les ateliers, mais le premier confinement a dû se débrouiller seuls. Puis on s'est un peu rendu compte qu'on aimait travailler en famille.» En mars 2020, au moment où la France s'arrêtait, Patrick se retrouvait à l'atelier. Ponctuellement rejoint par sa femme, Marie, déjà responsable de la voilerie et de tout ce qui n'est pas de la pure production. Il pare au plus près.

L'INJECTION SOUS-VIDE



Dans les ateliers de la Gazelle des Sables, Patrick et Clément produisent la plupart des coques en injection sous-vide. Un procédé économe, réalisé avec des moyens modestes, que Patrick maîtrise bien. Après avoir tapissé la matrice – le moule inférieur – d'une couche de gelcoat et de tissu de verre, on y dépose les lourds contre-moules, appelés aussi poinçons. Ils sont empilés comme deux bols que l'on rangerait l'un sur l'autre, et l'ensemble est rendu étanche par un épais joint de caoutchouc. Les deux moules sont ensuite raccordées à un réseau de durites tentaculaire, où chaque système a son importance. Pompe d'injection, pompe à vide, piège à résine : tout est en place. Puis, le claquement sec des moules annonce leur mise sous vide. Les deux hommes marquent une pause, ils guettent, cherchent à «*capturer le bruit de la fuite*». Dans ce circuit sous pression, la résine atteint les moules en deux endroits symétriques, à la proue et à la poupe. Puis, circule en miroir tout autour du moule avant de descendre progressivement le long des parois jusqu'au fond de la coque. La moindre déperdition à un endroit peut donc faire rater toute l'opération. Une fois le bruit authentifié et la durite récalcitrante bien raccordée, l'injection peut commencer. Lente et rythmée par la pompe à résine qui injecte progressivement la matière, celle-ci entre dans le moule, descend par capillarité et durcit. Un moment dont ne se lasse pas Patrick : «*Petit à petit tout se met en place et s'équilibre, c'est magique.*»

Le bruit de la fuite. Clément s'assure que le réseau de durites est bien étanche, avant de démarrer l'injection.

aidé par un outil de travail qui, comme les voiliers qu'il produit, est pensé pour être manœuvré seul. Après une phase d'adaptation, le patron monte progressivement en charge, jusqu'à des altitudes inespérées : «*Seul, j'ai assemblé 60 bateaux en 2021, donc c'est faisable, mais il est grand temps que Clément arrive, car physiquement c'est intenable !*»

C'est son goût pour la polyvalence qui a ramené le fils vers le chantier parental : «*Au début je voulais travailler avec*

mes mains, puis j'ai eu envie de faire du commerce, maintenant je fais les deux !» Très tôt, il a été formé aux relations avec les clients, lancé dans le grand monde des salons en français comme en anglais. Et il comprend vite qu'il aime ça. Il prend plaisir à voir du monde, apprécie le côté commercial où il vend et défend son propre produit. Et quand on lui demande si tout cela a été difficile pour lui, il nous répond par un sourire et une formule que l'on devine familiale : «*Ce n'est*

pas évident de vendre un bateau mais quand ils sont beaux, c'est déjà plus facile.»

UNE BOUFFÉE D'OXYGÈNE

A deux depuis quelques semaines, ils ont déjà pris une belle avance sur la production annuelle. Ils prévoient aussi de se former à de nouvelles techniques de soudure, échangent en permanence : «*On est d'abord de bons bricoleurs et on aime ça !*» Cette émulation se poursuit le week-end, où ces deux grands enfants reprennent leurs outils pour concevoir des side-cars en fibre de verre, la deuxième passion familiale. Une aventure de plus qui remplit Clément d'enthousiasme.

Car ce qu'il aime vraiment, c'est de ne pas savoir jusqu'où ils vont aller : «*Un jour, on fera peut-être des sous-marins !*» Pour son père, Clément est une bouffée d'oxygène, car il apporte aussi un nouveau regard et quelques innovations. Et Patrick est ouvert à ses propositions. Comme le décrit simplement Clément : «*Il a déjà un état d'esprit à vouloir chercher, découvrir, regarder ce qu'il se passe ailleurs, alors i'y participe aussi.*» A peine



Tout frais sorti du moule. A l'aide du palan électrique